

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	8 (1863)
Heft:	19
Artikel:	Rassemblement des cadets zurichois, les 29 et 30 septembre 1863
Autor:	E.R.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-329919

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'avoir recours à la formation des colonnes par compagnies même lorsque nous aurions plusieurs bataillons en ligne.

Vous voudrez bien, Tit., faire ensorte que vos bataillons, qui d'ailleurs seront appelés très souvent à agir isolément, se familiarisent le plus possible avec ces formations, dont le mécanisme est des plus simples.

Agréez, etc.

(Signé) Ch. VEILLON, colonel fédéral.

RASSEMBLEMENT DES CADETS ZURICHOIS, LES 29 ET 30 SEPTEMBRE 1863. (¹)

Monsieur le Rédacteur,

Dans un temps où l'organisation de corps de cadets paraît être prise en sérieuse considération par l'autorité exécutive supérieure et par le pays, peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt et sans avantage de présenter aux lecteurs de la *Revue* un rapide aperçu de ce qui se fait actuellement dans le canton de Zurich, ce canton pouvant être, à bon droit, pensons-nous, mis en avant comme un modèle.

Les 29 et 30 septembre dernier, tous les cadets zuricois étaient réunis au chef-lieu pour y être inspectés et exercés à quelques manœuvres de campagne. Ayant eu le privilége de participer à ces jours de fête, je vous transmettrai sur ce sujet quelques renseignements que l'accueil obligeant de M. le chef du Département militaire m'a mis à même de recueillir.

Première journée.

Le premier jour, entre 9 et 10 heures du matin, les différentes voies de communication qui convergent au chef-lieu y concentraient, comme par enchantement, tous les cadets du canton. Partie à la gare, partie sur les quais de débarquement des bateaux, les cadets de la ville formaient la haie et rendaient les honneurs aux arrivants qui, groupés par détachements et sous la conduite de leurs chefs, se rendirent immédiatement dans leurs quartiers respectifs pour prendre possession de leurs logements, et, le billet à la main, s'imposer à leurs hôtes.

Les effectifs des divers contingents se décomposaient comme suit :

(¹) On appelle *cadets* dans la Suisse allemande les jeunes gens des écoles publiques ordinaires, organisés en petits corps militaires et astreints, comme récréation et comme gymnastique, à un ou deux exercices par semaine. Réd.

Zurich	264	hommes.
Winterthur	221	"
Horgen	83	"
Thalweil	70	"
Mænnedorf	57	"
Uster	56	"
Wald	35	"
Stæfa	33	"
Richtersweil	31	"
Meilen	25	"
Pfæffikon	25	"

L'armée entière . . . 900 hommes (de l'âge de 10 à 15 ans).

Sur ce total, Zurich fournissait 38 artilleurs, 2 canons de 4 liv. et 2 canons de 2 liv. ; Winterthur, 17 musiciens, 24 artilleurs et 3 canons de 2 liv., dont un rayé ; Horgen, 9 musiciens. — Chaque contingent possédait des tambours ; en tout, 60 tambours.

A 11 heures, le directeur militaire, M. le colonel Ziegler, réunissait à la caserne tous les chefs de détachements pour leur transmettre ses ordres relativement à l'inspection de l'après-midi et aux manœuvres du lendemain.

Vers une heure déjà, les différents corps s'acheminaient vers l'Aegerten, où M. le colonel Stadler était chargé de disposer les troupes. Celles-ci furent rangées sur trois lignes, l'infanterie formant les deux premières et l'artillerie la troisième. A deux heures précises, le directeur militaire, accompagné du directeur de l'instruction publique (M. le conseiller d'Etat Dr Suter), et de plusieurs officiers de l'état-major fédéral, arriva sur la plaine et procéda à une rapide inspection. Ce fut un gai moment : la variété des uniformes¹, les armes étincelant sous les rayons d'un soleil ami, les marches joyeuses des tambours et des musiques, la foule, enfin, que quelques cavaliers de service avaient peine à contenir, tout cela constituait un tableau d'ensemble aussi attrayant pour le simple curieux que pour l'ami de la jeunesse ou l'homme du métier.

L'inspection achevée, chaque corps reçut l'ordre de manœuvrer séparément, et messieurs les officiers furent successivement appelés à expliquer et à faire exécuter l'un des mouvements de l'école de compagnie. Enfin, quelques manœuvres de division avec l'infanterie formée en demi-bataillons, terminèrent les exercices de l'après-midi et précédèrent le défilé.

(¹) A l'encontre et préférablement à l'uniformité introduite dernièrement dans le canton de Vaud, chaque contingent est habillé et équipé selon son choix. E. R.

Le soir, à 6 heures, représentation du *Guillaume Tell* de Schiller, par la troupe du théâtre. Cette partie de la fête ne fut pas la moins animée : le silence n'était plus de rigueur, la bonne humeur de tous avait carte blanche pour se manifester par des applaudissements et de joyeux propos, et elle en profita largement.

A la sortie du théâtre, retraite, et, tandis que la jeunesse regagnait paisiblement ses quartiers, officiers et professeurs se réunissaient à l'hôtel du Cygne, où ils clôturaient la journée par un banquet.

Deuxième journée.

A 6 heures, diane.

De 7 à 8 heures et demie, visite de l'arsenal et des musées.

A 9 heures, réunion des détachements sur leurs places de rassemblement ; distribution des munitions, marche vers la gare.

A 10 heures et demie, départ de toute la colonne pour Dietikon, par un train express.

Il s'agissait en effet, pendant cette seconde journée, de représenter, avec le concours d'une section de pontonniers et d'un pont volant, le célèbre passage de la Limmat, du 25 septembre 1799, alors que Masséna, profitant de la supériorité numérique que l'absence de l'archiduc donnait momentanément aux Français, saisissait cet instant pour battre Korsakow et Hotzé avant que l'arrivée de Souvarow eût rétabli l'équilibre. — Une carte du terrain des manœuvres, dressée pour la circonstance, avait été remise à chaque officier.

Lorsque le train express eut dépassé Schlieren, il fut arrêté à mi-chemin entre les guérites de gardes-voies nos 25 et 26. Là, la défensive mit pied à terre, passa la Limmat et alla occuper ses positions.

Conduite par M. le colonel Stadler, elle se composait des corps d'Uster, Stæfa, Richtersweil, Pfäffikon et de deux compagnies de l'école cantonale ; en tout, 296 hommes d'infanterie et 2 canons de 4 liv., de Zurich.

L'offensive, conduite et débarquée à la station de Dietikon, se rendit immédiatement à ses positions, au-dessus du village.

Dirigée par M. le colonel Ott, elle se composait des corps de Winterthur, Horgen, Thalweil, Mænnendorf, Wald, Meilen, et d'une compagnie de l'école cantonale ; en tout, 528 hommes d'infanterie et 5 canons, dont 2 de Zurich et 3 de Winterthur.

M. la colonel Ziegler prit la direction supérieure des opérations, qui furent divisées en quatre phases principales, afin d'en assurer la régularité.

Premier moment. — Les positions de la défensive sur la rive droite de la Limmat furent énergiquement attaquées, et cela principalement par l'artillerie, favorablement placée sur les hauteurs de la rive gauche. Puis, aussitôt qu'un détachement de chasseurs rapidement lancés sur la rive droite en eut expulsé les avant-postes ennemis, le passage du corps principal s'effectua, passage dont la réussite fut assurée par la supériorité numérique de l'attaque.

Deuxième moment. — La défense se retire, tout en retardant autant que possible la marche en avant de l'ennemi à travers la plaine, entre les restes des fortifications françaises (¹) et la lisière de la forêt de la Hard.

Troisième moment. — Ici encore, forcés d'abandonner leurs positions, les défenseurs battent en retraite à travers la forêt de la Hard en utilisant continuellement le terrain pour arrêter la poursuite.

Quatrième moment. — A l'issue de la forêt, au lieu dit « Rüti, » la défense prit une dernière position de combat, mais sans pouvoir empêcher l'ennemi de déboucher, de se déployer et de montrer encore une fois sa supériorité. — Là se terminèrent les manœuvres proprement dites.

Toute la colonne ayant été remise en ordre, marcha jusqu'au « Sandbühl. » Ici s'engagea, il est vrai, un nouveau combat; mais le rôle de l'offensive fut départi à l'estomac, et l'ennemi, muet et sans résistance, se laissa lâchement transpercer par le couteau et la fourchette. La part de chacun consistait en un raisin, une pomme, une merveille, une saucisse, un petit pain et une portion de vin.

Ce modeste repas terminé, les troupes gagnèrent la station la plus voisine, et, arrivées à Zurich, chaque détachement reprit peu après le chemin de ses foyers.

Plusieurs remarques seraient encore à ajouter, mais je m'arrête, craignant d'abuser de l'hospitalité de la *Revue* ou de donner à ce sujet des développements peut-être hors de proportion avec son importance. Mon but principal était de dire en quelques mots ce que font nos confédérés et ce que nous pourrons faire aussi chez nous dès que nous le voudrons sérieusement.

E. R.

Villeneuve, le 12 octobre 1863.

Nous avons reçu, à propos de l'article publié dans notre avant-dernier numéro sur un *nouveau projectile*, une lettre de M. Guillemin, lieutenant à l'état-major fédéral du génie, revendiquant en sa faveur la priorité de cette invention. La réclamation de M. Guillemin ayant été publiée déjà dans tous les journaux de Lau-

(¹) L'on voit encore aujourd'hui les restes de la tête de pont construite par les Français.

E. R.